

**IMITATION OF LIFE (1959)**  
**un film de Douglas SIRK**  
**avec Lana TURNER Juanita MOORE John GAVIN**  
**Susan KOHNER Sandra DEE Mahalia JACKSON**  
**images Russell METTY**

Ce mélodrame flamboyant traite d'un sujet grave, le « passing » cet acte voyant, au plus fort de la ségrégation raciale américaine, des jeunes femmes noires à la peau suffisamment claire pour passer pour blanche et tenter de transcender leur condition. Cette idée s'exprime à travers le récit de l'amitié entre une femme blanche, Lora Meredith et une femme noire, Annie Johnson. Deux femmes seules qui décident de s'entraider et vivre ensemble pour élever leurs deux filles Susie et Sarah Jane. Dès l'enfance les germes du drame à venir se posent, puisque Sarah Jane par sa peau blanche renie sa race et défie sa mère par des petits actes qui, en grandissant, s'étendent à travers son rapport au monde.

L'histoire parallèle de Lora Meredith, qui veut à tout prix devenir une grande actrice et par les difficultés qu'elle rencontre, parviendra cependant à exister et ne pas juger trop sévèrement l'attitude de Sarah Jane.

Sarah Jane, comme Lora, cherche une existence plus exaltante et tente d'explorer un monde plus vaste que celui promis par la ségrégation raciale, si vivace à cette époque.

Lora a son talent d'artiste pour atteindre son but, Sarah Jane hélas n'a que sa couleur de peau. Douglas Sirk opère un mimétisme constant entre les deux destinées. L'égoïsme et l'ambition démesurée de Lora, qui perd un moment l'estime de son amant et de sa fille Susie, arrive en haut de l'affiche, répondant ainsi aux envies de Sarah Jane avec quelques années d'écart.

Sarah Jane développe une cruauté révoltante envers sa mère Annie, trop aimante et omniprésente, un miroir qui la renvoie à sa négritude.

La liberté de Lora la conduit aux cimes des scènes de théâtre de Broadway, alors que Sarah Jane se trémousse dans des bouges douteux de New-York puis de Los Angeles. Lora, quant à elle, aura une seconde chance auprès de sa fille Susie, mais Sarah Jane brisera le cœur de sa mère Annie (admirable comédienne que Juanita Moore).

La dernière scène d'un lyrisme et d'une beauté bouleversante, sur un gospel chanté par la très grande Mahalia Jackson, artiste légendaire, voit un cortège funèbre tiré par des chevaux blancs, traversant Harlem. Cette séquence réunit tous les protagonistes réconciliés derrière le corps d'une femme d'une rectitude morale et spirituelle exemplaire et donnant à cette histoire toute la dimension d'une tragédie antique.

Douglas Sirk atteint ici le sublime, une fin qui vous prendra au ventre pour ne plus vous lâcher de sitôt.

Dès le générique ce grand créateur annonce la couleur : » Sans amour, tu vis seulement une imitation de la vie. »